

Ce que je retiens

On a dit tellement de choses et, comme l'a noté Pascale, tellement de choses difficiles à mettre en mots, que pour essayer de m'y retrouver, j'ai essayé de noter celles qui me parlent même quand je n'y pense pas ! C'est une méthode un peu brutale et il ne peut pas s'attendre à un résultat exhaustif ...

- La raison raisonnante nous dit que rien ne permet d'imaginer que la vie (individuelle) continue après la mort. Mais une personne aveugle pourrait-elle imaginer la couleur ou un sourd la musique ? (encore que ...) . Ce n'est donc pas un bon argument. Et si nous avons suffisamment envie que cette vie continue (sous une forme ou une autre) c'est peut-être bien parce qu'il serait *absurde* qu'elle n'existe pas et que les valeurs d'amour disparaissent sans laisser de trace. Je rapproche cette question d'une phrase de Luc Ferry : Dieu n'existe pas ... ce serait trop beau . Mais c'est justement parce que le beau ne peut mourir que Dieu existe peut-être, et avec lui, l'âme immortelle.
- A l'inverse je retiens que ce qui est traumatisant dans la mort (je parle surtout de celle de ceux que nous aimons) c'est son côté définitif. C'est bien banal mais je ne peux m'empêcher de penser que *s'il existe* une vie après la mort on devrait pouvoir communiquer. Hors ce n'est pas vraiment le cas ! La prière , la méditation seraient elles un chemin. Mais comment faire ?
- La mort n'est peut-être finalement que la dernière d'une longue série de ruptures toutes aussi traumatisantes survenues le long des chemins de la vie. Il y a bien sur les effets de l'âge mais aussi plus tristement ces évolutions et renoncements qui nous font ranger au rayon des souvenirs tant de choses qui donnaient auparavant un sens à nos vies. La mort physique ne serait que la dernière de toutes ces défaites (survenue faute de combattants!)
- Question : Comme l'a dit l'un d'entre nous, et si cette dernière aventure était non un passage du réel au néant, mais une ouverture sur une éternité dans laquelle nous baignons déjà mais que nous ne vivons que de loin (cf. notre réflexion sur le temps) ? On en viendrait alors à espérer cet instant de délivrance ou nous cesserions d'être aveugles à la lumière !
-
-